

# L'éléphant dans la pièce *Boîte noire* de Yann Gozlan

Jean-Philippe Gravel

Volume 40, Number 1, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97627ac>

[See table of contents](#)

## Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

## ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

## Cite this review

Gravel, J.-P. (2022). Review of [L'éléphant dans la pièce / *Boîte noire* de Yann Gozlan]. *Ciné-Bulles*, 40(1), 45–45.



## Boîte noire

de Yann Gozlan

### L'éléphant dans la pièce

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Le plan-séquence d'ouverture ne manque pas de cachet, un long travelling arrière part de la cabine de pilotage d'un avion en vol, traverse les compartiments passagers pour finir dans la soute où se trouve la «boîte noire» enregistrant les conversations du vol, si précieuse en cas d'accident. Compartiment passagers, on a remarqué un homme qui tente de se rendre à l'avant contre les directives sécuritaires en zone de turbulence : il a le physique pour se qualifier comme terroriste potentiel. Et quand nous apprenons que ce vol Dubaï-Paris s'est écrasé sur un massif alpin, c'est la première théorie qu'adoptera Thomas Vasseur (Pierre Niney), un acousticien employé au BEA, l'organisme responsable des enquêtes de sécurité de l'aviation civile française. Son supérieur (André Dussollier), pressé d'en finir avec la conférence de presse qui doit annoncer la nouvelle, n'est pas satisfait de l'entendre, mais Thomas doute de plus en plus de cette hypothèse. S'agirait-il plutôt d'une défaillance du système informatique d'assistance au pilotage, de quelque chose de plus retors encore, voire d'une conspiration? Comment expliquer la disparition de son supérieur hiérarchique survenue peu après l'accident et, surtout, que recèlent les étranges distorsions des enregistrements?

**Boîte noire** joue habilement d'une anxiété — la peur des vols aériens — doublée d'une fascination, celle de son personnage principal, doté d'une ouïe phénoménale, pour les enregistrements qu'il doit analyser. Comme dans **Blow-Up** de Michelangelo Antonioni, où les agrandissements successifs d'une photographie dévoilaient une probable scène de meurtre, la manipulation acoustique et l'écoute en boucle du contenu de la boîte noire plongent Thomas dans un mystère qui le dépasse et l'obsède au point de compromettre sa vie professionnelle et sentimentale, alors qu'il nage contre des courants contraires. L'habileté du scénario et de son interprète étant de présenter Thomas en héros atypique, mal pourvu en matière de «compétences sociales», mais consumé par une enquête qui sollicite ses dons à la limite de l'autisme (la bande-son amplifie ses perceptions hypersensibles au moindre bruit, comme c'était le cas de John Travolta dans le *remake* américain de **Blow-Up**, intitulé **Blow Out** et signé Brian De Palma, qui explorait déjà le motif du révélateur sonore). Le devoir qui l'anime — celui de dire la vérité aux familles des victimes — semble l'autoriser à transgresser tous les protocoles d'enquête en commettant infraction sur infraction, à commencer par l'examen du téléphone et de l'ordinateur de sa copine (Lou de Laâge), providentiellement embauchée par la société d'aéronautique impliquée dans l'accident.

Le suspense fonctionne habilement sur cette mince frontière séparant l'obsédé conspirationniste du lanceur d'alerte, aussi longtemps que plane le doute sur celui des deux camps que sert Thomas. La boîte noire du titre y trouve une extension métaphorique englobant l'ensemble de la technologie et des traces numériques dont dépend son enquête : rapports confidentiels, messages vidéo, textos, etc., créant un climat anxigène généralisé débordant les seuls enjeux du récit. Ce qui permet d'exposer l'ampleur croissante de l'emprise tentaculaire du numérique dans tous les champs d'activités et les risques d'infiltrations, de manipulations, d'erreurs et de catastrophes en tous genres que cela laisse présager. Lesquels identifient les failles d'une technologie sans cesse justifiée au nom de prétendus objectifs sécuritaires.

Une conclusion à la hauteur de ces sujets garderait sans doute cet éléphant dans la pièce jusqu'au bout. **Boîte noire** choisit plutôt de se résoudre comme le divertissement qu'il est : un méchant sera dévoilé, la vérité triomphera, notre héros se fera même gratifier du classique «vous voilà enfin, je vous attendais». Fin décevante parce qu'elle donne *in extremis* des réponses définitives à des questions et des idées qui ne le sont pas et ne le seront jamais. Mais en fin de projection et au-delà des apparences, **Boîte noire** reste assez adroit pour continuer d'inquiéter. **CB**



France / 2021 / 129 min

**RÉAL.** Yann Gozlan **SCÉN.** Yann Gozlan, Simon Moutairou et Nicolas Bouvet-Levrard **IMAGE** Pierre Cottureau **SON** Nicolas Provost, Nicolas Bouvet-Levrard et Marc Doisne **MUS.** Philippe Rombi **MONT.** Valentin Féron **PROD.** Wassim Béji, Thibault Gast et Matthias Weber **INT.** Pierre Niney, Lou de Laâge, André Dussollier, Sébastien Pouderoux, Olivier Rabourdin **DIST.** TVA Films